

JOURNÉES DU PATRIMOINE 2024

A la découverte des canaux et des croix de chemins

LES CROIX DE NOS VILLAGES

Les **croix de chemins** sont des croix monumentales qui se sont développées depuis le Moyen Âge. Elles sont de formes, de tailles et de matières variées (bois, granit, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment). Elles agrémentent les bourgs, les hameaux et les villes ainsi que les routes et symbolisent la foi de la communauté. Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide et de protection.

Histoire

La croix de chemin est un symbole chrétien qui s'est répandu principalement à partir du XVII^e siècle en Italie. Elles sont dues à la volonté publique des communautés ou celle, privée, des familles.

Les premières agrémentent les bourgs et les hameaux et symbolisent l'acte de foi de la communauté. On les rencontre souvent aux carrefours ; elles guident le voyageur et le protègent de l'inconnu et des mauvaises rencontres. Elles sont parfois un lieu de pèlerinage comme la *croix des rameaux* par exemple : chaque année avait lieu une procession très importante jusqu'à la croix où l'on bénissait le buis. Elles sont ornées de quelques lignes de prières.

Toutes les croix ne sont pas dues à la volonté des communautés, nombreuses sont celles qui ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi, protéger les siens, obtenir une faveur ou en signe de reconnaissance pour une faveur obtenue. On distingue parfois ce type de croix des précédentes lorsqu'il y était gravé le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason. À cette fonction où s'exprime la foi populaire, on peut aussi inclure les croix élevées tout près des champs cultivés pour implorer la protection divine contre les fléaux naturels qui affligeaient les récoltes.

Aux croix en bois, qu'on remplaçait pieusement lorsqu'elles tombaient, tous les vingt ans environ, ont succédé des croix en pierre, œuvres de tailleurs de pierre de la région. Ces artisans ont pu, grâce aux libéralités d'un propriétaire aisé, assurer une meilleure longévité à ces fragiles témoins de la piété des campagnes.

Lorsque la croix est érigée, elle est bénie, et fait généralement l'objet d'un culte : on y faisait le plus souvent des processions, mais pour les croix éloignées des bourgs ou dans des hameaux isolés, les manifestations étaient beaucoup plus humbles : les bergères allant aux champs accrochaient au fût de la croix un rameau de genêt, ou déposaient un bouquet de fleurs, à moins que ce ne soit l'œuvre d'un passant.

Les bergères ont disparu, mais certaines croix sont toujours fleuries et certains hameaux sont très attachés à leur croix et l'entretiennent encore.

On distingue notamment :

- Les croix de carrefour, implantées à la croisée des chemins, guident le voyageur. Au Québec, les croix servent de repère sur les routes quand tout est recouvert de neige.

Certaines servent de pause pendant des processions ou des rogations où le curé en tête, muni en plus d'une croix processionnelle, s'arrête bénir les prés et les champs, appelant de bonnes récoltes.

Un certain nombre d'entre elles sont aussi des croix sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

- Les croix de mission. À partir du XVIII^e siècle surtout, les Missions se multiplient dans les paroisses. Afin de ramener à la foi les brebis égarées par la Révolution, l'Église envoie des prédicateurs, prêtres ou moines, dans les paroisses pour prêcher et enseigner aux paroissiens pendant une semaine consacrée (voire deux...). Là encore on processionne largement puis, pour fêter dignement la clôture de la Mission, on érige une croix de mission dans un grand concours de foule.
- Les « croix mémoriales » sont des témoins. C'est ainsi que le lieu d'une mort brutale, ou au contraire d'un coup de chance, peut faire l'objet de l'érection d'une croix en ex-voto.
- Existente également les « croix de peste », qui rappellent et conjurent une épidémie, ou les « croix de pèlerinage », qui le plus souvent ne marquent pas une étape sur un trajet, mais rappellent le pèlerinage du donateur, comme les croix à coquille sur les chemins de Compostelle ou les chemins montois.
- Les « croix de limites » servent de bornes. Entrée et sortie des villages sont normalement pourvues d'une croix, mais toutes les limites, religieuses (par exemple les sauvetés au Moyen Âge) ou profanes, pouvaient être ainsi matérialisées.

- Les croix couvertes sont formées d'une croix chrétienne recouverte d'un portique de bois ou de pierre. Les édifices en pierre de ce type sont assez rares, se rencontrent surtout en Provence et datent le plus souvent du XIV^e siècle ou du XV^e siècle.



A Lagardelle sur Lèze, une croix est inscrite au patrimoine : elle contiendrait un petit morceau de la croix de Jésus à l'intérieur du globe, mais rien n'est certain...

A Lamasquère...

A travers la campagne, (lundi-mardi). Pour les rogations (du latin rogare : demander), il y avait une procession de supplication instituée au X^{ème} siècle qui se déroulait le jour de la Saint-Marc (25 avril) et les trois jours précédant l'Ascension (25 mai, 40 jours après Pâques), destinée à attirer la protection divine sur les récoltes et les animaux. On y demande à Dieu de bénir et de faire fructifier les travaux des champs.

Aujourd'hui, les rogations n'ont plus la même importance qu'autrefois du fait du développement de la vie urbaine, mais à Drudas, joli village rural ensoleillé de la Haute-Garonne, cette année pour les rogations, le Père François, à l'issue de la messe, a béni le matériel agricole, le bétail et les semences.

Le territoire de Lamasquère compte huit croix, identifiées dans le PLU (Plan Local d'Urbanisme) comme éléments patrimoniaux remarquables.



La croix commémorant la Mission de 1894, sur le parvis de l'église.

Croix de bois supportant une statue du Christ.



La croix du rond-point de l'église.

Croix simple en fer forgé à la main, probablement par le forgeron du village.



La croix de l'entrée du château, rue de la Paix.

Cette croix a été cassée et les morceaux n'ont pas été retrouvés.



La croix du rond-point de l'école

Croix en fonte imitant le bois, avec du lierre (symbole de protection), du blé (symbole d'abondance) et du raisin (symbole de la résurrection et hommage à l'agriculture locale).



La croix de la route de Caillaoué, dite « croix de chez Sirven »

Croix de pierre.



La croix du Puits-carré, route de Moundas.

Croix en fonte, décor de lierre et ruban.



La croix de la Fougrouse.

Cette croix est située sur un terrain privé, privilège probablement obtenu du Diocèse en contrepartie d'un don.



Des fleurs ont été déposées au pied de la croix.

La croix de Lavizard

Croix en fonte avec un décor de lierre (symbole de protection), de blé (symbole d'abondance) et de roseau qui rappelle la Passion du Christ au cours de laquelle un roseau lui fut donné par dérision comme sceptre.



Détail de l'arrière de la croix permettant d'apprécier la finesse du décor même sur une partie peu visible.

Sources :

Souvenirs de Gaby Laffage

Sœurs de Lamothe

Wikipédia

Photographies équipe municipale.